

XYZ. La revue de la nouvelle

Le cheval de Kerguelen

Louise Cotnoir



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotnoir, L. (1987). Le cheval de Kerguelen. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 28–28.

Le cheval de Kerguelen

Louise Cotnoir

Élise l'avait rencontré dans je ne sais quelles circonstances précises. Mais cela n'a plus beaucoup d'importance aujourd'hui. Ce qui compte, c'est de voir cet homme allongé sur le lit, dans une immobilité si entière, qu'elle ressemble à la mort. Ce qui importe surtout, aux yeux d'Élise, c'est le souvenir parfait qu'elle gardera de cet homme. Ni grand, ni petit, ni gras, ni maigre. Rien qui physiquement indispose le regard. Les yeux clairs, les cheveux châtain légèrement roux, une bouche aux lèvres pulpeuses qui donnent envie d'y mordre. Il y a surtout les mains qu'Élise aime. **«La peau de ces mains a une odeur de fines herbes.»** En posant la figure au creux des paumes, Élise reçoit tout le voluptueux d'un pré en juillet. Au toucher, les mains lui donnent le vertige. Elles étaient fraîches l'été et chaudes en hiver. **«Oui, je regretterai les mains.»** Sa voix était nuageuse et savait, par glissements ténus, envahir votre cerveau et s'emparer de votre cœur, sans que vous puissiez réagir. Élise disait pour la qualifier: **«moelleuse»**. Il y a pourtant dans le souffle de cet homme, un sifflement près de la désolation. Fascinée, Élise regarde l'homme dans cette pose de gisant, la main droite sur la poitrine dissimule mal une tache rougeâtre. Élise ouvre son sac à main et y glisse le revolver. **«Oui, décidément»** se dit-elle en quittant la chambre, **«cet homme a toutes les qualités, comme le cheval de Kerguelen.»** Il est parfait, mais mort.